

## TRAITEMENT MÉDICAL ET CHIRURGICAL.

A part de la pratique de la sorcellerie et de la magie la plus achevée, les sauvages, en général, n'ont parmi eux aucun système de traitement médical et chirurgical, et quoiqu'ils soient sujets à la phthisie, à la pneumonie, aux scrofules, à la syphilis, etc., le gouvernement n'a jusqu'ici rien fait pour établir un système de secours ou de traitement. Les missionnaires et les anciens colons avaient l'habitude de garder quelques médecines pour eux et ont parfois, quand demande en était faite, reçu pour cette fin une légère gratification du fonds de charité du gouvernement.

Le seul sentiment de l'humanité devrait inspirer l'établissement d'un dispensaire pourvu de médecines, vaccine et quelques instruments de chirurgie dans les différentes parties de la Province où il pourrait être de quelque utilité et où il y aurait quelqu'un pour en prendre la charge. La construction d'un ou deux petits hôpitaux peu dispendieux dans les centres sauvages les plus peuplés aurait aussi, j'en suis convaincu, les plus heureux résultats.

## INTÉRÊTS ÉDUCATIONNELS.

Jusqu'ici l'éducation des sauvages de cette Province n'a fait que peu de progrès. De fait, les tentatives dans cette voie ont été exclusivement limitées aux missionnaires, qui n'ont reçu pour cela aucune aide locale.

Sous un système d'union parmi ceux qui pratiquent des croyances différentes, ou sous une co-opération commune, on ne peut dire que l'œuvre d'instruire les sauvages ait eu beaucoup de succès pratique.

Les églises catholique romaine, anglicane et wesléyenne ont établi des écoles dans leurs différentes missions de la Province; mais indépendamment de l'absence d'une aide pécuniaire efficace, la négligence des sauvages à envoyer leurs enfants aux écoles a beaucoup contrecarré ces efforts. Je considère qu'il est nécessaire d'ajouter à leur instruction séculière ou religieuse l'enseignement de l'industrie, et je crois que les différentes missions de la Colombie Britannique seraient heureuses, si elles recevaient une aide suffisante, d'établir des écoles industrielles sous le contrôle du gouvernement, comme étant le moyen le plus efficace pour obtenir le bien-être futur et le bonheur des sauvages. J'apprends que l'école industrielle établie sur la côte nord-ouest de la Colombie Britannique, à Metlakathlah (dont j'ai déjà parlé plus haut) sous les auspices de la société des missionnaires de l'église (*Church Missionary Society*) a eu les succès les plus signalés, non-seulement en relevant l'état moral et social des sauvages intéressés, mais encore en étant pour eux une source de profits pécuniaires.

Il n'y a pas de doute qu'un certain nombre d'écoles de ce genre établies dans les différentes parties de la Province, avec un système de direction semblable ou à peu près, seraient d'un avantage incalculable et feraient de la jeune génération indigène actuelle de bons citoyens et des membres utiles à la société.

## INTÉRÊTS AGRICOLES.

Le caractère nomade des tribus côtières est le plus grand obstacle qui s'offre au développement de leurs intérêts agricoles, car la saison de l'année nécessaire à la culture est employée par elles à errer d'une localité à l'autre à la recherche de leurs provisions de poissons, baies, racines, etc., etc., pour l'hiver.

Mais une politique qui les détacherait graduellement de leurs habitudes migratoires en localisant de bonnes réserves et en régularisant celles qui existent déjà (ce qu'ils désirent beaucoup) favoriserait sans aucun doute leurs intérêts sous ce rapport. L'avenir agricole des tribus de l'intérieur, comme les Shuswhaps et les Kootenays, est beaucoup plus riant; si on leur fournissait, aux prix coûtants, des grains de semence, instruments aratoires, charriots, harnais, etc., (et on m'informe qu'ils paieraient volontiers), nul doute que cela contribuerait beaucoup à les encourager à faire des efforts nouveaux et plus heureux.

Chez les Shuswhaps, plusieurs des réserves auraient besoin d'irrigation; de légers secours sous forme de prêts accordés aux sauvages industriels et honnêtes, avec certaines restrictions, combleraient facilement cette lacune.